

# Cultiver du genièvre? Oui, pour faire du gin 100% local

Trois frères du Jura bernois se lancent dans la culture du genièvre pour agrémenter leur gin maison. La plantation de ces épineux buissons se fera entre les arbres fruitiers. Expérimental!

VALÉRIE HOFFMEYER

Le genièvre est l'un des rares conifères dont les fruits sont comestibles. Cette baie qui n'en est pas une (c'est en réalité un cône à graines) développe des senteurs de sous-bois et d'humus et une saveur presque sucrée, avec des notes boisées et épicées. Contraste garanti avec l'acidité de la choucroute. Mais cuisiner du chou fermenté n'est pas le sujet de Gaëtan Gyger et de ses deux frères, Luca et Tim. Sous la bannière Gagygnole, les trois Jurassiens de Souboz fabriquent un gin 100% local. Enfin presque: leur genièvre, clé de voûte du breuvage avec les graines de coriandre, provient d'un producteur genevois, 1001 herbes. «C'est un partenaire qui nous fournit d'autres ingrédients pour nos différents breuvages, mais le genévrier est un arbuste qui pousse spontanément dans toutes les régions du pays, sur des pentes bien exposées. Il peut facilement être cultivé ici, même à 875 mètres d'altitude», relève Gaëtan Gyger.

#### Le site

Ce jeune ingénieur agronome a fait ses classes à la Haute École de paysage, d'ingénierie et d'architecture (hepia) à



Genève. Et surtout dans les terres familiales, champs, pâturages, jardins et vergers de la ferme qu'il a reprise de ses parents, à Souboz. Perché sur une crête entre les gorges du Pichoux et Moutier, ce village s'étire au fil d'une rue en pente, orientée est-ouest. La plantation de genévriers est prévue pour ces prochaines semaines, sur le coteau sud du village. «Pour fabriquer notre «fran-gin», on utilise aussi des racines d'angélique, des cônes de houblon, des fleurs de sureau et nous cueillons la gentiane dans les pâturages des paysans bios du coin, qui sont bien contents qu'on les débarrasse de cette plante à très grosse racine,

hyperaromatique. On achète la coriandre, mais pour le genévrier, on avait envie d'en maîtriser la culture, en bio comme tous nos ingrédients. Et puis c'est l'occasion de mener un projet un peu expérimental, avec l'aide scientifique et financière de l'Office fédéral de l'agriculture.»

#### La plantation

La plantation aura lieu dans le jeune verger haute-tige que les frères Gyger ont installé dans le pâturage, au sud du village. «On va faire cela en agroforesterie, c'est-à-dire qu'on va insérer nos pieds de *Juniperus communis* en ligne, entre les fruitiers. Cela permet de bien occuper le sol de la parcelle et de favoriser les échanges entre les différentes cultures. Certains espaces entre les arbres seront occupés par des plantes maraîchères ou des prairies, avec des rotations de cultures pour tester les meilleures associations. Nos observations et analyses serviront, on l'espère, à d'autres producteurs.»

#### La récolte et l'utilisation

Il faudra encore un peu attendre pour la première récolte, le genévrier prenant deux ans pour porter ses fruits à maturité. Et s'armer de courage pour la cueillette. Les arbustes forment une masse très dense de 2 à 3 mètres de haut et de large, hérissé de feuilles piquantes. «Pas de souci: on récolte avec des bâches posées au sol et on secoue les branches, comme



**Producteurs de gin, Gaëtan Gyger et ses deux frères vont planter des genévriers dans un verger de Souboz (BE). Une première.**

Getty Images, Pierrick Veya

on le fait pour les olives. On préserve ainsi les sujets sans tailler les rameaux comme on le fait par exemple pour cueillir l'argousier. Et on récolte à point puisque seuls les fruits mûrs tombent.» Reste ensuite à faire sécher les baies mais pas trop, de manière à leur garder leur puissance aromatique. Elles iront ensuite rejoindre les autres ingrédients pour une période de macération, avant la distillation proprement dite, dans l'alambic flambant neuf que se sont offert les frères Gyger.

[www.gagygnole.ch](http://www.gagygnole.ch)

## À faire cette semaine

● **Les petits fruits encore chargés de vieux bois de trois ans et plus sont à rajeunir. Supprimer (dès leur base) ces tiges qui deviennent peu productives d'une part et qui, d'autre part, souvent privent les jeunes rameaux d'entrées de lumière et de soleil. Lors de ces tailles de rajeunissement, conserver entières (ne pas épointer) les branches restantes.**

● **De 7 à 77 ans: les coquilles d'escargots vides de grande taille peuvent se métamorphoser en de précieux abreuvoirs à abeilles, coccinelles et autres auxiliaires du jardin. Rassemblées dans des coupelles et orientées orifice vers le haut, il suffit d'y maintenir de l'eau pour que les assoiffés viennent s'y désaltérer sans risque de se noyer.**

● **Hors période de gel, poursuivre la distribution de vieux compost au pied des jeunes fruitiers et plantations de l'année. Éviter de le déposer contre les troncs et bois vivants. Répartir à l'aplomb des couronnes. Penser aussi à nourrir les hortensias, spirées et autres petits arbustes en pots.**  
G. V.



Instagram @whataboutbunny  
Contrôle qualité

## Entre chiens et chats La chronique des animaux domestiques

### «Bunny», la chienne qui sait «parler»

C'est l'histoire d'une chienne américaine pas tout à fait comme les autres. **Bunny** (photo) est en effet capable de «parler»! Entendez par là que cette croisée caniche/bobtail communique avec sa maîtresse, Alexis Devine, en actionnant des dizaines de boutons de boutons qui correspondent à autant de mots. Ses progrès sont aujourd'hui suivis par des millions de personnes sur TikTok et Instagram. S'inspirant de cette expérience, des chercheurs de l'Université de Californie, à San Diego, ont

décidé de mener un projet intitulé «TheyCanTalk» («Ils peuvent parler») auprès de 1300 autres canidés domestiques. Objectif avoué: déterminer dans quelle mesure ces animaux de compagnie sont aptes à s'exprimer via un langage non corporel. D'abord sceptique, Federico Rossani, l'un des auteurs de cette étude, s'est rapidement dit agréablement surpris. «Ce que nous avons vu, c'est que, une fois que les chiens apprennent quelques boutons, ils deviennent capables de réaliser

des combinaisons, explique-t-il. Nous avons déjà atteint des combinaisons de six boutons, ce qui, pour être honnête, dépasse mes attentes.» **Bunny** a d'ailleurs récemment livré un bon exemple de l'étendue de ses capacités. Après une balade, la chienne a appuyé sur «eau» et «hippopotame» après avoir vu un bébé phoque sur une plage. Pour Federico Rossani, «l'utilisation d'une combinaison de mots pour caractériser l'apparence d'un animal représente une extraordinaire

preuve de l'intelligence des chiens. **Bunny** essaie de trouver un moyen de faire référence à des choses pour lesquelles elle n'a pas de mot en faisant preuve de créativité.» Derrière cette étude se cache également un enjeu de taille: évaluer avec un degré de précision plus grand les émotions de nos compagnons à quatre pattes, et ainsi avoir un impact favorable sur leur bien-être et la manière dont nous nous en occupons...  
FRÉDÉRIC REIN